

fait le plus bel éloge de Montcalm ; ces deux lettres que j'ai emprunté du *Courrier du Canada* suffiraient plus que des volumes pour faire connaître notre héros.

Ouvrez donc les yeux, philosophes superficiels ! Et toi, vieux Patriarche de Fernay, qui osas blasphémer que le seul Dieu d'un héros doit être le vestrin, tu aurais sans doute, dans ton délire, souri de pitié en lisant ces deux lettres du Héros Canadien qui a su, sur les champs de bataille, faire le sacrifice de sa vie pour tâcher de sauver ces *quelques arpents de neige* pour lesquels ton orgueil t'avait inspiré un stupide mépris !

Avec cette foi inébranlable, Montcalm ne craignait rien et savait envisager la mort avec sang froid.

Tel est l'homme, Mesdames et Messieurs, que la Providence nous envoya, dans des circonstances bien difficiles que je dois rappeler ici pour l'intelligence et l'utilité de ce qui va suivre.

(A CONTINUER.)

#### XVI. — GUÉRISON DE PHILOMÈNE GAUDET, ET NOTICE SUR CETTE VERTUEUSE ENFANT.

La jeune Philomène Gaudet, morte à l'âge de moins de sept ans, qui est l'objet de cette notice, sembla avoir puisé, avec le lait de sa mère, l'instinct de la vertu et l'amour de la piété. Aussi, toutes les personnes qui l'ont connue, s'accordent-elles à la regarder comme une enfant de bénédiction, que Dieu a retirée de ce monde dans un âge si tendre, parceque déjà elle était un fruit mûr pour le ciel.

Dès que sa raison commença à poindre, la jeune Philomène ressentit un attrait tout particulier pour la prière et pour les exercices de la religion. A peine commença-t-elle à parler qu'elle aimait à prier, et à chanter des cantiques, devant une petite statue de Marie, placée dans l'oratoire de ses parents. Touchés de sa dévotion, ceux-ci se recommandaient, avec beaucoup de raison, à ses prières, dans leurs besoins, malgré son jeune âge. Avaient-ils égaré quelque objet dont l'usage leur devenait nécessaire, la petite Philomène se mettait en prière, s'adressait à St. Antoine-de-Padoue ; et aussitôt l'objet perdu était retrouvé. Elle mettait ses délices à assister avec ses parents à la Sainte Messe, et s'ils refusaient quelquefois de l'y conduire, à cause du mauvais temps, ou pour quelque'autres motifs, elle n'acceptait cette privation qu'en répandant beaucoup de larmes.

Le matin, lorsqu'elle entendait sonner l'*Angelus*, elle réveillait ses parents, et les en avertissait aussitôt, afin de remplir avec eux cette pratique de piété chrétienne. Pareillement à midi et le soir, elle ne manquait pas de leur donner le même avertissement, si elle remarquait qu'ils n'y fussent pas assez attentifs.

La sagesse précoce de cette enfant, sa piété envers Dieu, son obéissance à ses parents, sa charité pour les pauvres, son exactitude à remplir ses devoirs, étaient sans doute la récompense et le fruit de sa parfaite soumission d'esprit et de cœur à supporter une rude épreuve, qui exerça sa patience, dès le plus bas âge. Elle n'avait guère que 18 mois, lorsqu'il lui survint à l'œil gauche un mal très-douloureux, avec inflammation vive, qui la priva de l'usage de cet œil. Il s'y était formé une taie ou une pellicule blanche, qui s'étendait sur toute la prunelle, en sorte que son œil paraissait entièrement blanc. Il était d'ailleurs vivement enflammé et faisait souffrir à l'enfant des douleurs continuelles. Elle resta dans ce triste état l'espace de trois ans, malgré les

remèdes et les traitements qu'on employa durant ce temps, et qui ne produisirent qu'une augmentation de souffrances.

Enfin, au mois de mai 1858, madame Gaudet, sa mère, eut recours à Notre-Dame de Pitié, pour obtenir la guérison de ce mal jusqu'alors si opiniâtre ; et commença une neuvaine de prières, après s'être procuré de l'huile de la lampe de la statue miraculeuse. Philomène, quoiqu'elle n'eût alors que quatre ans et demi, s'unit à cette neuvaine avec beaucoup de ferveur, et avec une vive confiance, qui ne pouvait lui être inspirée que par son grand esprit de foi. Lorsque sa mère prenait la petite fiole d'huile pour faire une onction sur l'œil de Philomène, celle-ci se mettait alors à genoux, afin de la recevoir avec plus de respect, disant à sa mère avec l'accent d'une vraie confiance : "Oui, maman, Notre-Dame de Pitié me guérira."

Cette confiance parfaite fut justifiée par l'évènement. A la fin de la neuvaine l'inflammation de l'œil avait tout-à-fait disparue ; la pellicule dont on a parlé restait encore, il est vrai ; mais, ce qui est bien admirable, l'enfant avait recouvré l'usage de l'œil gauche, malgré l'obstacle que la pellicule semblait devoir y mettre. Pour s'en assurer par eux-mêmes, ses parents lui fermant l'œil droit, tenaient exprès devant elle quelques objets, ou lui faisaient divers gestes ; et aussitôt elle nommait avec joie ces objets, ou désignait les gestes qu'elle leur voyait faire. Toutefois, peu de temps après la neuvaine, la pellicule s'amincit graduellement, et à la fin elle était si peu sensible, que les personnes qui n'avaient pas eu connaissance de l'infirmité de Philomène, ne s'apercevaient pas qu'il en restait quelque chose. Aussi sa maîtresse de classe, la Sœur St. Placide, malgré les rapports fréquents qu'elle avait avec elle, n'en a jamais rien remarqué, et n'a appris cette particularité qu'après la mort de l'enfant. Philomène se montra très-reconnaissante envers sa bienfaitrice ; et aimait à chanter, devant la petite statue de son oratoire, des cantiques à Notre-Dame de Pitié, en action de grâce pour sa guérison.

Dès les premiers jours de septembre de l'année 1860, elle commença à fréquenter les écoles du faubourg St. Laurent, dirigées par les Sœurs de la Congrégation ; et quoiqu'elle n'y ait passée qu'environ six semaines, étant morte le 26 octobre suivant, elle a laissé cependant, dans l'esprit et dans le cœur de ses petites compagnes, des impressions profondes d'estime et de vénération, effets naturels de sa rare sagesse et de sa solide vertu. Il paraît qu'avant de l'appeler à lui, Dieu voulait se servir des Sœurs de la Congrégation pour donner à la jeune Philomène la connaissance explicite de plusieurs des vérités de la foi qu'elle ne connaissait pas encore ; et exciter en même temps, par un si touchant modèle, les autres enfants de cette école, à imiter ses vertus. Ses maîtresses étaient tout étonnées des progrès qu'elle fit, en si peu de temps, dans la connaissance des vérités chrétiennes. Il est vrai que jamais disciple ne montra plus d'avidité à s'instruire, et que l'esprit et le cœur de cette sainte enfant étaient vraiment cette terre bonne et excellente, dont parle Notre-Seigneur, où le bon grain produit des fruits au centuple. Quand on expliquait aux enfants quelque article de la foi, ou quelque pratique de la vie chrétienne, Philomène, joignant alors les mains, avait constamment les yeux fixés sur la maîtresse ; et s'il arrivait qu'elle n'eût pas compris quelques